



**HAL**  
open science

# La rhétorique académique de Francesco Zabarella, entre scolastique et humanisme

Clémence Revest

► **To cite this version:**

Clémence Revest. La rhétorique académique de Francesco Zabarella, entre scolastique et humanisme. Francesco Piovan et Chiara Valsecchi. Francesco Zabarella (1360-1417): diritto, chiesa, cultura, FrancoAngeli, p. 223-238, 2020. hal-02919980

**HAL Id: hal-02919980**

**<https://hal.science/hal-02919980v1>**

Submitted on 9 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## La rhétorique académique de Francesco Zabarella, entre scolastique et humanisme

Clémence Revest

Au cours de ses années d'enseignement à Florence puis à Padoue, Francesco Zabarella a régulièrement composé des discours en vue des différents moments solennels qui ponctuaient la vie universitaire (inauguration d'un cours, cérémonie de la licence ou du doctorat, élection d'un recteur, réception d'un dignitaire, funérailles d'un professeur etc.). Plus d'une centaine de ces éloges académiques ont été conservés, notamment grâce aux recueils copiés et diffusés par ses disciples d'origine germanique – un manuscrit de Vienne en est le principal témoin<sup>1</sup>. Il s'agit d'un corpus abondant, presque totalement inédit et riche d'enseignements, spécialement, comme cela a été déjà souligné, du point de vue de ses réseaux sociaux (cercles d'étudiants et de collègues, élites dirigeantes de l'Italie septentrionale en particulier), de sa carrière de professeur de droit, de ses intérêts savants et pratiques d'écriture<sup>2</sup>. Ce dernier point fera ici l'objet d'une attention particulière: le style, les modèles et les références employés par Zabarella dans sa production oratoire académique permettent en effet d'éclairer par d'autres voies le profil culturel du célèbre juriste et prélat. Une telle piste d'analyse s'avère d'autant plus significative que cet intellectuel d'une exceptionnelle envergure fut aussi, comme on le sait, un fervent admirateur de Pétrarque et un acteur de la genèse de l'humanisme au tournant du XV<sup>e</sup> siècle; et que l'université de Padoue fut parmi les principaux pôles de création d'une forme oratoire, l'éloge néo-cicéronien, qui constitua l'une des portes d'entrée des *studia humanitatis* dans un paradigme universitaire dominé par la tradition scolastique<sup>3</sup>. Les discours académiques de Francesco Zabarella, caractérisés non seulement par la maîtrise des canons de la culture juridique et rhétorique tardo-médiévale, mais aussi par un goût marqué pour les classiques, par une révérence obsessionnelle envers Pétrarque et par l'influence (surtout dans les dernières années de sa présence à Padoue) des modèles rhétoriques imités de Cicéron, nous conduisent ainsi au cœur d'un monde savant en mouvement, situé à l'avant-garde d'une mutation européenne.

D'après le recensement que nous avons mené avec Giovanna Murano, 109 oraisons de ce type peuvent être inventoriées au sein de la production oratoire connue du maître, ce qui en fait de loin le genre le mieux représenté aux côtés des discours composés dans le cadre de sa carrière ecclésiastique et de ses engagements politiques<sup>4</sup>. Ce nombre ne tient pas compte des discours qui sont, dans les manuscrits, seulement mentionnés par leur titre et leur thème puis suivis d'un renvoi du type «prosequere ut [référence à un autre discours]». On trouve en effet, notamment dans le recueil viennois, quelques brèves listes d'éloges qui sont réduits à leur incipit et

---

<sup>1</sup> Agostino Sottili, *La questione ciceroniana in una lettera di Francesco Zabarella a Francesco Petrarca*, «Quaderni per la storia dell'Università di Padova», 6 (1974), pp. 25-57, réimpr. in Id., *Università e cultura. Studi sui rapporti italo-tedeschi nell'età dell'Umanesimo*, Goldbach 1993, pp. 1\*-34\*; Dieter Girgensohn, *Studenti e tradizione delle opere di Francesco Zabarella nell'Europa centrale*, dans *Studenti, università, città nella storia padovana*. Atti del convegno, Padova 6-8 febbraio 1998, sous la dir. de Francesco Piovan-Luciana Sitran Rea, Trieste 2001, pp. 126-176. Nous renvoyons également à la contribution de Giovanna Murano au sein du présent volume, notamment à propos du manuscrit de Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (= ÖNB), cod. 5513.

<sup>2</sup> Voir, avec les références précédemment citées, la contribution fondamentale de Gilda Paola Mantovani, *Le orazioni accademiche per il dottorato: una fonte per la biografia degli studenti? Spunti dal caso padovano*, dans *Studenti, università, città*, pp. 73-115.

<sup>3</sup> Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à Clémence Revest, *Le creuset de l'éloquence. Rites universitaires, rhétorique humaniste et refonte des savoirs (Padoue, premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle)*, dans *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, sous la dir. de Joël Chandelier-Aurélien Robert, Roma 2015, pp. 103-153, avec la bibliographie afférente.

<sup>4</sup> Voir le tableau de recensement des discours de Francesco Zabarella dans le présent volume: Giovanna Murano-Clémence Revest, *Una tavola dei sermoni di Francesco Zabarella*, pp. 000-000 (dorénavant: *Tavola*).

explicitement présentés comme des recyclages d'autres discours, par exemple (nous reproduisons la mise en page):

Justicia justificavit (*sic*) multos et ipse justus Ysaie L. III  
Cum diligenti cura etc. ut d. Bartholomeo de Perusio  
Doce libere. i. Esdre septimo prosequere ut pro domino episcopo Vigiliensi  
In presentatione domini Thome de Apulea Benedicto pro collegio 1400 3 Maii  
Mercedem dabimus. Thobie XII. prosequere ut pro domino Bon[i]facio de Favellis [...]<sup>5</sup>

Quelques-uns des textes compris dans le recensement se limitent aussi au développement du préambule, suivis du même «prosequere ut» ou d'un simple «etc.»<sup>6</sup>. Il est clair que Zabarella réutilisait fréquemment des éléments de discours déjà écrits pour d'autres occasions, notamment dans le cadre de cérémonies protocolaires régulières comme les recommandations de candidats à la licence et dans le cas de certains passages répétitifs: ce sont des pièces rhétoriques qui, nous l'avons évoqué, s'inscrivaient pour la plupart dans une sorte de routine cérémonielle de la vie universitaire<sup>7</sup>. Il s'agit en majorité de discours de graduation en droit civil ou canonique, avec quelques discours d'investiture d'un nouveau recteur, composés à Padoue entre 1391 et 1410. S'y ajoutent une groupe important d'une vingtaine de leçons inaugurales sur les Sixtes et les Clémentines ou les Décrétales prononcées à Florence puis à Padoue à chaque année universitaire entre 1385 et 1409, avec au moins une leçon d'ouverture générale de l'année académique<sup>8</sup>. On y dénombre également quelques éloges composés dans des circonstances plus exceptionnelles, comme des oraisons funèbres (pour des professeurs ou recteurs, pour Francesco I da Carrara) ou des réceptions diplomatiques (auprès du seigneur ou du cardinal-légat) prononcées au nom de l'université de Padoue. Il faut encore signaler quelques cas de discours intégrés dans les recueils mais qui n'étaient pas destinés à être prononcés par Francesco Zabarella, dans le cadre de cérémonies doctorales dont ce dernier était cependant promoteur, à l'instar d'un discours de Marino Zabarella adressé à son oncle lors de son *conventus* en 1406, sur le thème de la filiation adoptive<sup>9</sup>.

Dans l'ensemble, ces oraisons reprennent le principe thématique du *sermo modernus*: le maître commence quasi systématiquement son éloge par un verset biblique voire patristique (tiré notamment des *Psaumes*, des *Paralipomènes*, des *Proverbes*, quoique l'on note une grande variété) qui introduit un argument général. En réalité ce thème sert plutôt de titre, en une sorte de *captatio*, et il introduit des *topoi* traditionnels de l'éloge du droit et du juriste qui sont développés assez librement. Trois de ces sermons, par exemple, s'ouvrent sur des citations bibliques qui ont pour terme principal la couronne («Corona inclita proteget te: Prov. IIII»); «Coronam gratulationis superpones tibi: Ecc. VI»; «Dabo tibi coronam vite: Apoc. c. II.»): l'idée de départ permet à Zabarella de composer un préambule autour de l'image topique de la remise des insignes doctoraux comme couronnement du savant<sup>10</sup>. Cet effet métaphorique, usuel dans les cérémonies de graduation tardo-médiévales, est également utilisé à diverses reprises par Zabarella dans l'exorde de certains discours, c'est-à-dire lors de la remise proprement dite

---

<sup>5</sup> Vienne, ÖNB, 5513, f. 163v.

<sup>6</sup> Par exemple un discours de remise des insignes doctoraux qui a pour incipit «Augebit incrementa frugum iusticie vestre: II ad Cor. IX» et dont seul le préambule est développé dans le manuscrit viennois, avec l'indication «Prosequerere (*sic*) ut pro domino Hugolino de Theseldgardis etc.»: cfr. *Tavola*, n. 14.

<sup>7</sup> Sur la tradition de la rhétorique solennelle à l'université entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne, nous nous permettons de renvoyer à un ouvrage à paraître: *Discours académiques. L'éloquence solennelle à l'université entre scolastique et humanisme*, sous la dir. de Clémence Revest, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

<sup>8</sup> Voir sur ce point l'étude déjà évoquée de Giovanna Murano dans le présent volume.

<sup>9</sup> *Tavola*, n. 20. Le discours de réponse de Francesco Zabarella suit immédiatement dans les recueils manuscrits (*Tavola*, n. 58).

<sup>10</sup> *Tavola*, n. 25, 26, 31.

des insignes, à partir de citations bibliques ou juridiques<sup>11</sup>. Le maître utilise encore les versets pour, entre autres, développer un jeu de référence autour du prénom du candidat («Ecce Symon vir consilii ipsum audite: Machab. <I> II» pour Simone Calcagni, «Ihesus vocavit Iacobum: Marci III» pour Giacomo Alvarotti, «Iohannes surrexit: Marci III» pour Giovanni Ubaldini, «Lucas est: II ad Thymotheum III» pour Luca Cantarelli, etc.)<sup>12</sup>; ou, dans le cas de cérémonies impliquant deux candidats en même temps, pour célébrer le thème de la dualité ou de la fraternité («Ecce duo astiterunt in vestibus albis: Actuum X. 1» pour Prosdocimo Conti et Giovanni da Bologna, «Fratres sumus: Genesis XIII» pour les frères Pietro et Fantino Dandolo, etc.)<sup>13</sup>.

D'une manière générale, les textes sont émaillés de citations bibliques, patristiques, juridiques, philosophiques caractéristiques des usages des autorités scolastiques, issues notamment d'Aristote, des corpus du droit civil et canonique (en particulier le Digeste), et de leurs commentateurs. Dans le recueil viennois, les citations sont fréquemment soulignées et indiquées sous forme d'allégations. Par exemple, dans le discours de recommandation de Bartolomeo da Perugia à la licence, Zabarella développe un éloge du droit civil en insistant sur l'apprentissage et l'exercice assidus que requiert l'acquisition d'une telle science, et en s'appuyant sur une série de références<sup>14</sup>. Nous n'en reproduisons qu'un bref extrait: «Sicut enim armorum cottidiano exercitio milites ad bella se preparant ut sanctissimus imperator Iustinianus attestatur in li. milites C. de regi. Mili. Li. XII, sic et scientia constituit exercitio ut ibi no. Glo. et probatur ff. de lega. III. Li. legatis § ornatricibus».

Son habitude des techniques de l'argumentation scolastique se remarque encore à travers l'emploi récurrent de divisions analytiques (relativement simples) qui structurent la démonstration en suivant, au moins superficiellement, une logique d'exégèse. Le recueil viennois reprend ces divisions dans la mise en page, sous forme de renvois à la ligne, de colonnes reliées entre elles, voire d'arborescences. Ainsi, dans son discours de remise des insignes doctoraux en droit canonique au patricien Pietro Dandolo, Zabarella développe un préambule qui revient sur la signification biblique du prénom *Petrus* et sur son rapport à l'idée de force – *robur* – en citant Marc, l'Épître au Corinthiens, Luc et Augustin et en annonçant comme suit les trois parties de son éloge (nous reproduisons la mise en page):

Quem sermonem nostro proposito applicantes notare possumus in generoso et docto viro domino Petro Dandolo doctore novo robur inter ex tribus etc.

Ex generis nobilioris vetustate

Ex integritate vite ac postremo

Ex amplitudine sapientie<sup>15</sup>

De même lors de la recommandation des deux frères Dandolo il présente une division de la *fraternitas* en *generalis*, *specialis*, *specialissima* (avec la représentation d'une arborescence)<sup>16</sup>.

L'ossature première de ces discours académiques est donc logiquement celle de sermons composés par un juriste et un enseignant rompu à l'exercice académique entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle, parfaitement habitué à manier les canons rhétoriques, quoiqu'avec une relative superficialité et répétitivité dans un contexte d'éloges solennels. C'était là la *forma*

<sup>11</sup> Pour ce qui concerne la portée symbolique de la remise des insignes et des discours qui l'accompagnait voir Antoine Destemberg, *L'ordre du discours académique: ritualité des échanges laudatifs dans les universités septentrionales (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, dans *Discours académiques*, à paraître.

<sup>12</sup> *Tavola*, n. 49, 71, 85, 92.

<sup>13</sup> *Tavola*, n. 48 et 61.

<sup>14</sup> *Tavola*, n. 50.

<sup>15</sup> *Tavola*, n. 70 (pour la citation voir le manuscrit de Vienne, ÖNB, 5513, f. 171r).

<sup>16</sup> *Tavola*, n. 61 (pour l'arborescence voir le manuscrit de Vienne, ÖNB, 5513, f. 170r).

*mentis* primordiale de Zabarella et ce qui constituait également le premier horizon d'attente de son public.

Ces sermons sont toutefois, de manière inégale, pénétrés d'autres colorations culturelles qui font écho à ce que l'on sait des multiples intérêts savants du futur prélat et notamment de sa bibliothèque. On note d'abord la présence récurrente de citations ou d'exemples historiques tirés de la littérature classique, spécialement de Cicéron, Virgile, Horace, Tite-Live, Sénèque, Pline et Valère Maxime. Ce sont le plus souvent des références destinées à nourrir l'argumentation: par exemple l'éloge de Giovanni Francesco Capodilista en 1401, tissé autour de la célébration de la noblesse du docteur (thème «*In civitate hac vir nobilis: I Regum IX*»), présente une division en trois *topoi* selon la méthode présentée plus haut – «*Natalis urbis eminentia / Perfecte virtutis excellentia / Preclare nobilitatis refulgentia*» – et s'appuie entre autres sur une citation du début du septième livre des *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime, qui évoque sa naissance dans la ville de Rome, tête du monde, comme première cause du bonheur de Métellus; et sur les passages d'une lettre de Sénèque à Lucilius et du *Traité de l'amitié* de Cicéron à propos de l'excellence des vertus<sup>17</sup>.

Mais il s'agit aussi, particulièrement dans le cas des citations tirées des œuvres rhétoriques de Cicéron, de réemplois de formules purement ornementales, qui viennent comme lustrer le style de Zabarella. Ainsi lit-on à la fin de la recommandation au doctorat des frères Dandolo cette transition cicéronienne: «*difficilius est initium quam principium invenire ut [?] eleganter ait Cicero in oratione de magisterii Pompei laudibus*»<sup>18</sup>. De même, dans l'exorde de l'oraison funèbre pour Giovanni Ludovico Lambertazzi, la transition de l'évocation des larmes à l'appel à la prière est-elle opérée grâce à une citation tirée du traité *De l'invention*: «*lacrima quidem ut ait Cicero nihil citius arescit*»<sup>19</sup>. On trouve encore des expressions utilisées de manière plus indirecte, comme la formule de prétérition «*si pergam enumerare dies me destituet*», lors de l'énumération des grands hommes de la famille Visconti au sein du discours de remise des insignes doctoraux à Andrea Visconti, qui est une version déformée d'un emprunt aux *Verrines*<sup>20</sup>.

À ces constats s'ajoute celui de la fréquence et de la variété remarquables des références à Pétrarque, assorties d'épithètes emphatiques. On trouve notamment cités le *Secretum*, les *Rerum familiarum libri*, le *De viris illustribus*, l'*Africa*, le *Epystole metrice*, et le Lauréat est alors évoqué comme «*celeberrimus nostri evi orator et vates*» ou «*nostri evi illustris poeta oratorque summus*»<sup>21</sup>. Dans l'un des éloges, daté de 1408, Zabarella affirme que son élève Giovanni da Veglia, docteur en droit canonique, a délivré des *lectiones* et des *collationes* à Bologne et à Padoue qui ont à ce point suscité l'admiration qu'il conviendrait de le célébrer avec un vers de Pétrarque («*Rarus apud veteres, nostro rarissimus evo*») tiré de l'épître consolatoire à Robert d'Anjou à propos la mort de Dionigi di Borgo San Sepolcro<sup>22</sup>.

<sup>17</sup> *Tavola*, n. 75. Les citations utilisées sont les suivantes: Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia*, 7, 1, 1; Sénèque, *Epistulae ad Lucilium*, VII, 66, 2; Cicéron, *De amicitia*, 27.

<sup>18</sup> *Tavola*, n. 61; Cicéron, *De imperio Pompei*, 3.

<sup>19</sup> *Tavola*, n. 45; Cicéron, *De inventione*, I, 55.

<sup>20</sup> *Tavola*, n. 72; Cicéron, *In Verrem*, II, 4, 26.

<sup>21</sup> Par exemple dans un discours destiné à une cérémonie doctorale en droit, Inc. *Laudemus nomen tuum*: Hesther XIII, Vienne, ÖNB, 5513, f. 141v (*Tavola*, n. 88): «[...] quo carnem subire dignatus est ut nostra deleantur [infirmi?] quod eleganter exprovisit summ[us] et orator et vates Petrarcha VII Affrice». Il s'agit semble-t-il d'une allusion aux vers 710-715 de l'*Africa* (en particulier «*mortalia membra / sponte subire mea, vestrosque levare dolores*»).

<sup>22</sup> *Pro conventu Johannis de Vogla*, Inc. *Nobilitatem et excellentiam peritiae litterarum*, Vienne, ÖNB, 5513, f. 95v (*Tavola*, n. 99): «Postmodum in clarissimis studiis Bononiensi et hoc Patavino tantum in canonibus perfecit ut dum nec doctor pro insigni doctore iam dudum apud scolasticos in lectionibus et collationibus quas [?] conventavit auditis a multis celebratus ab omnibus fuerit ita utinam congrue conveniat in eius laudem illud Petrarche rarus apud veteres, nostro rarissim[us] evo [...]»; Pétrarque, *Epystole metrice*, I, 13, *Ad Robertum regem de obitu Dionysii*, v. 66.

Outre cette révérence marquée envers Pétrarque, il est à noter que le maître se réfère aussi à un auteur emblématique du préhumanisme padouan, Albertino Mussato: au cours de sa présentation à la licence en droit d'Abraham de Pologne (c. 1393), il cite quatre hexamètres du poème *De obsidione domini Canis Grandis de Verona ante civitatem Paduanam*, après un emprunt à Sénèque, pour illustrer l'opposition entre opulence matérielle et richesse intellectuelle<sup>23</sup>.

En somme, les discours universitaires de Francesco Zabarella ont une certaine saveur classicisante, teintée de campanilisme padouan, en lien avec ses lectures, ses écrits, ses amitiés (notamment avec Coluccio Salutati et Pier Paolo Vergerio) au sein des cercles de l'humanisme naissant à Florence et à Padoue dans les années 1390-1420<sup>24</sup>. Plus encore, sa rhétorique académique subit manifestement l'influence du modèle de l'*oratio* néo-cicéronienne alors en pleine création, en particulier lors de sa dernière décennie d'enseignement à Padoue. L'un des signes les plus évidents de l'attraction de l'épidictique humaniste est le développement de la topique de la «patrie illustre», appuyée sur l'évocation du passé antique de la cité d'origine du personnage loué ou du siège du *Studium*, à l'aide de citations classiques ou de jeux de filiation symbolique avec les grands hommes de l'*aetas priscorum*. Zabarella explique par exemple, au commencement de son éloge universitaire de Pietro Emigli (1409), que la première raison de célébrer ce dernier est sa naissance à Brescia, une ville d'Italie dont l'origine antique est attestée dans une lettre de Pline le Jeune<sup>25</sup>. Puis, exaltant la richesse de la cité et particulièrement l'abondance de ses *clari viri*, il détourne une maxime citée dans la *Rhétorique à Herennius*, «Armis Italia non potest vinci, nec Grecia disciplinis», pour affirmer que «nunc dicere licet quod ipsa Italia nec armis, nec disciplinis vinci potest»<sup>26</sup>. De même l'origine pérugine de l'un de ses élèves fait l'objet dans un discours d'un développement spécifique: Zabarella y affirme que la fertilité remarquable de la région de Pérouse a été soulignée par de nombreux auteurs, dont Tite Live et Pétrarque, et il se réfère en particulier à un passage de la *Vie d'Hannibal* de ce dernier, qui traite de la bataille du lac Trasimène<sup>27</sup>.

Mais c'est à propos de la grandeur ancienne de Padoue que, sans surprise, Francesco Zabarella se montre le plus loquace. Il a recours à diverses reprises à la légende d'Antéonor, ainsi dans la recommandation de Rambaldo Capodivacca (1397) au cours de laquelle le maître affirme, en un jeu lexical évocateur, que toutes les sources antiques rapportent qu'à Padoue des «gimnasia literarum» se sont toujours épanouis:

Urbs preterea hec felicissima fuit per Anthenorem regem inclitum [amoris?] [in]stituta quadrigentis annis quatuor et quinquaginta ante Romam conditam, sub qua et ceteris regibus subinde viguit usque ad tempora gratie, quo tempore iussu principis apostolorum parens [salutis] vestre Prosdocimus huc velud ad regni caput transmeavit. Gimnasia vero literarum semper hic floruisse tradidit omnis antiquitas, unde

<sup>23</sup> La citation a été signalée par Sottili, *La questione ciceroniana*, p. 74. L'attribution du discours à Zabarella est toutefois sujette à caution.

<sup>24</sup> Voir à ce propos les contributions de Concetta Bianca et Matteo Venier dans le présent ouvrage.

<sup>25</sup> *Tavola*, n. 119 (Vienne, ÖNB, 5513, ff. 98r-99v: «Ipsum autem doctorem nostrum laudare possumus a pluribus, primum a loco natali duxit enim originem ex Brixia urbe que, ut est apud Plinium, Ytalie sita est, in Venecia una ex precipuis regionibus»); Pline le Jeune, *Epistulae*, I, 14, 4: «Patria est ei Brixia, ex illa nostra Italia quae multum adhuc uerecundiae frugalitatis, atque etiam rusticitatis antiquae, retinet ac seruat».

<sup>26</sup> Ivi, «in ipsius Ytalie laudem apud Cyceronem legimus quod numquam armis vinci potuit, addit quod nec Grecia disciplinis: nunc dicere licet quod ipsa Ytalia nec armis nec disciplinis vinci potest»; Ps.-Cicéron, *Rhetorica ad Herennium*, IV, 32, 43.

<sup>27</sup> Il s'agit du discours de recommandation de Bartolomeo da Perugia à la licence en droit civil, *Tavola*, n. 50 (Vienne, ÖNB, 5513, f. 193r: «Ipse namque ab incunabulis in sapientia educatus fuit, utpote ex gloriosa famosaque urbe Perusina trahens originem, cuius solum iuxta famosum l[a]cum Trasimenum in Perusinum omni fertilius fore actores sunt Tytu[s] Livius et nostri evi orator ac vates Franciscus Petrarcha li. De viris illustribus dum Hannibalis agit hystoriam»); Pétrarque, *De viris illustribus, Vita Hannibalis*: «Concursum est ad Trasimenum, qui nunc Perusinus est lacus, sub Cortonae moenibus [...]

etiam lumen illud e[m]icuit hystoricorum princeps Tytus Livius et, uti ferunt, iurisconsultorum perspicacissimus Paulus et in hodiernum lumina iuris plurima vigent<sup>28</sup>.

Dans le discours de remise des insignes doctoraux à Pietro Alvarotti, Zabarella cite directement les vers de l'*Énéide* relatifs à la fondation troyenne, avant de déclarer que si l'on ignore quand les études savantes ont commencé à Padoue, il est certain en revanche que la ville a toujours été florissante dans l'art militaire, comme le rappelle Tite Live<sup>29</sup>.

L'amplification du thème de la patrie antique et illustre est précisément, à la même période, un élément central de la nouvelle topique humaniste, notamment au sein de la célèbre *Laudatio Florentine urbis* de Leonardo Bruni (c. 1401-1405) influencée par la redécouverte de la tradition épictétique grecque<sup>30</sup>. Le traité pédagogique de Pier Paolo Vergerio *De ingenuis moribus* (c. 1400-1402), premier du genre, s'ouvre sur une dédicace à Ubertino da Carrara qui affirme que, pour pourvoir à l'excellence de leur progéniture les parents doivent veiller à leur nom, à leur éducation et aussi à leur lieu de naissance car, affirme-t-il, «amplitudo splendorque patrie plurimum valet»<sup>31</sup>; l'idée est reprise par Bruni dans la dédicace d'un autre texte fondateur, les *Dialogi ad Petrum Paulum Histrum* (c. 1401-1404) adressés à Vergerio, où se trouve affirmé d'emblée que, selon un ancien adage, la première condition du bonheur d'un homme est d'avoir une patrie illustre et noble<sup>32</sup>.

Dans la même perspective, on trouve dans les discours universitaires de Zabarella divers jeux d'identification avec l'Antiquité classique, à travers l'utilisation des noms, des anecdotes ou des formules liées à l'histoire des grands hommes romains et grecs. L'oraison funèbre pour Francesco I da Carrara (1393) est à cet égard l'exemple le plus significatif: Zabarella fait du défunt l'égal d'Antenor et d'Énée, le compare à toute une série de grands hommes de guerre (Achille, Scipion, Pompée etc.) et de paix (Numa Pompilius) pour affirmer avec grandiloquence que l'université considère son fils et nouveau seigneur comme un glorieux «Pater patriae», à la manière d'un second César<sup>33</sup>. Dans cette généalogie idéale avec l'Antiquité et dans ce système de mise en miroir des vertus des héros anciens on reconnaît un répertoire encomiastique typique de la phraséologie humaniste, appelé à s'épanouir dans les décennies suivantes (il est à noter

---

<sup>28</sup> *Tavola*, n. 63.

<sup>29</sup> *Tavola*, n. 9. Zabarella cite les vers 242-249 du premier livre de l'*Énéide* («Anthenor potuit mediis elapsus Achivis [...]») puis affirme: «Nam de studio et disciplinis quo nam quoque tempore prebuerint initia nullius memoria aut hystoria potest certum fieri, semper armis et militia floruisse omnibus hystoricis clarum est quod ab urbe Livius noster meminit [...]».

<sup>30</sup> Sur ce texte abondamment commenté voir en premier lieu Laurence Bernard-Pradelle, *L'influence de la Seconde Sophistique sur la Laudatio Florentinae Urbis de Leonardo Bruni*, «Rhetorica», 18/4 (2000), pp. 355-387, avec la bibliographie afférente.

<sup>31</sup> Pier Paolo Vergerio, *De ingenuis moribus*, éd. et trad. Craig W. Kallendorf, *Humanist Educational Treatises*, Cambridge-London 2002, p. 2: «Alterum, ut in egregiis urbibus eos statuunt. Nam amplitudo splendorque patriae plurimum valet, cum ad opes et gloriam [...]».

<sup>32</sup> Leonardo Bruni, *Dialogi ad Petrum Paulum Histrum*, éd. et trad. Laurence Bernard-Pradelle, *Leonardo Bruni Aretino. Histoire, éloquence et poésie à Florence au début du Quattrocento*, Paris 2008, pp. 316-317: «Vetus est cuiusdam sapientis sententia felici homini hoc vel in primis adesse oportere, ut patria sibi clara ac nobilis esset».

<sup>33</sup> *Tavola*, n. 93, éd. Ludovico Antonio Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, XVI, Milano 1729, col. 246: «[...] inclyta sua stirps vetustissima, et magnorum feracissima principum, ducum Carrariensium illustrissimo ac generosissimo Priamidi Antenori nostrae inclytae urbis Patavi fundatori primario, et Aeneae, nobilissimis Phrygiis exaequavit; vires corporis Hectori, Achilli, Miloni, Magno Carolo, Judae Macchabeo; acumen ingenii Car... praetulerunt. Quem amplissimi bellorum triumpho comparem, et si modo atque cuncta invicem conferantur, superiorem, utriusque Africano, Paulo Aemilio, Gajo Mario, Cneo Pompeio [...] praestiterunt. [...] Fuit in bellorum suscipiendis periculis, veluti Romanae urbis parens Romulus, Tullusve Hostilius, aut Ancus Martius. In componendo se paci Numa Pompilius enituit. Itaque regnum hereditarium non modo non minuit sed auxit; sed duplum, et eo amplius reddidit. [...] Te habet principem suum fulgentissimum gestis, amplissimum gloriam Patrem patriae [...]».

que l'expression *parens patriae* sera notamment utilisée par Poggio Bracciolini dans sa propre oraison funèbre pour Zabarella)<sup>34</sup>.

L'attraction des nouvelles formes oratoires classicisantes se fait également sentir du point de vue l'évolution stylistique du maître, qui adopte certaines tournures formelles caractéristiques de l'écriture «à la manière de Cicéron», telle qu'elle est pratiquée à la même époque par l'un des pères de ce style, Gasparino Barzizza<sup>35</sup>. Pour ne mentionner que l'un des aspects les plus évidents, on songe aux questions oratoires associées à des comparatifs à valeur universelle ou à des relatifs de grandeur («*Quis magnus...?*» «*Quanta maiestas...?*», par exemple) ou sous la forme «*Quis est enim... ?*», des tournures fréquemment employées par Cicéron: Zabarella le rappelle lui-même, citant à propos de Francesco I da Carrara un passage du plaidoyer *Pro Marcello*, «[...] quod de Marco Marcello Marcus Cicero: *Quis est enim illo aut nobilitate, aut probitate, aut optimarum artium studio, aut ullo laudis genere praestantior?*»<sup>36</sup>. Lorsqu'il remet les insignes doctoraux en droit au trévisan Domenico da Borso (1402), le maître déclare ainsi<sup>37</sup>:

*Quis enim dubitet eum virtutibus florere vel fulgere qui, cum potuisset otio deliciisque domi affluere, maluit peregrinans urbes et Studia pervagari, quo non ignorantie tenebris involveremur, sed sapientie vulgaribus inter paucissimos enitesceret?*

Et lors de la remise des insignes à Fantino Dandolo (1407)<sup>38</sup>:

*Quis est enim quem lateat splendor clarissime stirpis Dandule, aut ipsius Fantini celestis quedam maiestas, aut morum supra humanum morem compositio? Quantum etiam in eo sit acumen ingenii? Quanta omnium bonarum artium humanitas sit, aut bonitatis excellentia? Quanta divine utriusque iuris sapientie profunditas? Quam ampla per omnia Studia sui nominis fama? Quam grata etiam apud omnes sua conversatio?*

L'attraction du modèle néo-cicéronien peut aussi se lire, à l'inverse, à travers le choix de l'abandon du verset thématique initial, qui s'observe dans moins d'une dizaine de cas, remontant pour la plupart aux années 1407-1410<sup>39</sup>. Le discours de recommandation de Ludovico Rabatta à la licence en droit civil (1403) s'ouvre par exemple directement sur l'affirmation: «*Civilis iuris quanta sit amplitudo neminem, patres optimi, arbitror ignorare,*

---

<sup>34</sup> POGGIO BRACCIOLINI, *Orationes, invectivae, epistolae, descriptiones quaedam, et facetiarum Liber*, éd. Johann Knobloch, Strasbourg, 1510, f. XXVIII. Voir également Alison Brown, *The Humanist Portrait of Cosimo de' Medici, Pater Patriae*, «*Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*», 24 (1961), pp. 186-221.

<sup>35</sup> Nous renvoyons sur ce point à l'ouvrage fondamental de Ronald Witt et à deux articles qui présentent les principales caractéristiques de ce modèle rhétorique et la bibliographie sur la question: Ronald G. Witt, 'In the Footsteps of the Ancients'. *The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leiden-Boston-Cologne 2000, en particulier pp. 338-442; Clémence Revest, *Naissance du cicéronianisme et émergence de l'humanisme comme culture dominante: réflexions pour une étude de la rhétorique humaniste comme pratique sociale*, «*Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*», 125/1 (2013), pp. 219-257; Ead., *Les discours de Gasparino Barzizza et la diffusion du style cicéronien dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Premiers aperçus*, «*Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*», 128/1 (2016), pp. 45-70.

<sup>36</sup> *Tavola*, n. 93, éd. Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, XVI, col. 245; Cicéron, *Pro Marcello*, 4.

<sup>37</sup> *Tavola*, n. 34.

<sup>38</sup> *Tavola*, n. 142.

<sup>39</sup> Il s'agit des discours de recommandation de Simone Calcagni da Reggio à la licence en droit canonique (1392), *Tavola*, n. 148; de recommandation de Ludovico Rabatta à la licence en droit civil (1403), *Tavola*, n. 19; de remise des insignes doctoraux en droit canonique à Andrea Visconti (1410), *Tavola*, n. 72; de recommandation de Giovanni da Veglia au doctorat en droit canonique (1408), *Tavola*, n. 99; de recommandation au doctorat en droit canonique de Ludovico Barbo (c. 1409), *Tavola*, n. 129. S'y ajoutent les éloges de Fantino Dandolo et Dino de Regnadoli présentés plus loin.



quamquam enim legum profunditatem et ipsius iuris infinitas difficultates»<sup>40</sup>. Cette phrase d'introduction, avec l'adresse initiale, correspond tout à fait aux canons d'écriture des préambules d'*orationes* humanistes dans les décennies suivantes, dont le précieux incipitaire de Ludwig Bertalot donne maintes variations<sup>41</sup>. On notera ainsi que le discours d'investiture de Johannes von Eych comme recteur du *Studium* des juristes en 1433 est introduit d'une manière comparable («Nullus vestrum est quem ignorare existimem, patres prestantissimi et viri insignes, quale sit hoc dignitatis munus et administrationis officium [...]») et qu'au-delà de l'enceinte universitaire, un discours nuptial padouan des années 1420 environ commence par ces mots: «Neminem vestrum ignorare arbitror, viri spectabiles et egregii, quam ob causam [...]»<sup>42</sup>.

La matrice scolastique du sermon académique est, de la sorte, comme progressivement infiltrée de références et de motifs d'écriture issus de cet autre horizon culturel, qui a investi avec force tout le champ d'action de la rhétorique solennelle à partir du début du Quattrocento. Dans le cas remarquablement précoce de Francesco Zabarella, il ne fait guère de doute que l'influence de son collègue et ami Gasparino Barzizza joua un rôle déterminant, surtout lorsque celui-ci commença en 1407 à enseigner la rhétorique et la philosophie morale à l'université de Padoue et à y délivrer une série d'oraisons solennelles (leçons inaugurales, discours de graduation etc.) qui ont connu une fortune considérable<sup>43</sup>.

En particulier, deux éloges universitaires de Francesco Zabarella se distinguent nettement du reste de sa production et sont, sans conteste, directement inspirés de l'œuvre oratoire de Barzizza. Ce sont les discours de remise des insignes doctoraux au patricien Fantino Dandolo en droit canonique, déjà cité (1407), et à Dino de Regnadoli en droit civil (c. 1409-1410). Il convient d'abord de souligner que tous deux ont circulé en dehors des recueils universitaires zabarelliens auxquels nous avons fait allusion au seuil de notre propos et que ce sont ses oraisons académiques les plus diffusées: elles sont respectivement conservées en 12 et 8 copies manuscrites<sup>44</sup>. On les trouve dans des miscellanées de lettres et discours humanistes typiques de la diffusion de ces nouveaux «patrons rhétoriques» au cours du XV<sup>e</sup> siècle, en particulier dans des compilations liées aux milieux étudiants d'Italie du Nord, qui accordaient une place prédominante aux modèles oratoires fournis par Gasparino Barzizza et Guarino Veronese<sup>45</sup>. Les deux discours sont ainsi présents dans un gros recueil humaniste de l'Ambrosienne remontant au dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, qui comprend bon nombre d'éloges académiques composés à

---

<sup>40</sup> Tavola, n. 19.

<sup>41</sup> Ludwig Bertalot, *Initia Humanistica Latina. Initienverzeichnis lateinischer Prosa und Poesie aus der Zeit des 14. bis 16. Jahrhunderts*, II/1 et II/2, *Prosa*, éd. Ursula Jaitner-Hahner, Tübingen 1990-2004.

<sup>42</sup> Pour le discours de Johannes von Eych: Agostino Sottili, *Studenti tedeschi e umanesimo italiano nell'università di Padova durante il Quattrocento*. I, *Pietro del Monte della società accademica padovana (1430-1433)*, Padova 1971, pp. 64-65. Pour le discours nuptial: *Oratio pro sponsalibus*, Venise, Biblioteca Marciana, Lat. XI 101 (3939), ff. 19v-21v (Revest, *Naissance du cicéronianisme*, pp. 245-248).

<sup>43</sup> Sur Gasparino Barzizza voir en premier lieu Guido Martellotti, *Barzizza, Gasparino*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, 7, Roma 1970, pp. 34-39, version en ligne URL [http://www.treccani.it/enciclopedia/gasperino-barzizza\\_\(Dizionario\\_Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/gasperino-barzizza_(Dizionario_Biografico)); R.G.G. Mercer, *The Teaching of Gasparino Barzizza. With Special Reference to his Place in Paduan Humanism*, London 1979; *Gasparino Barzizza e la rinascita degli studi classici: fra continuità e rinnovamento. Atti del Seminario di studi Napoli-Palazzo Sforza, 11 aprile 1997*, sous la dir. de Lucia Gualdo Rosa, Napoli 1999; Witt, 'In the Footsteps of the Ancients', pp. 462-466.

<sup>44</sup> Tavola, n. 87 et n. 142.

<sup>45</sup> Voir notamment Ludwig Bertalot, *Eine Sammlung Paduaner Reden des XV. Jahrhunderts*, dans *Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, II, éd. Paul Oskar Kristeller, Roma 1975, pp. 209-235; Fabio Forner, *Le miscellanee universitarie e la loro diffusione oltralpe*, «Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge», 128/1 (2016), pp. 71-83; Revest, *Les discours de Gasparino Barzizza*, pp. 50-58; Paolo Rosso, *Oratoria accademica e cultura umanistica nelle Università di Pavia e di Torino nel Quattrocento: formazione e circolazione di modelli retorici e ideologici*, dans *Discours académiques*, à paraître.

Padoue dans les années 1400-1440, par Barzizza ou suivant les prototypes barzizziens<sup>46</sup>; ou encore dans un recueil comparable de la British Library, copié à Padoue pour Hans Pirckheimer vers le milieu du Quattrocento<sup>47</sup>. Il arrive d'ailleurs dans certaines collections que les discours de Zabarella se trouvent faussement attribués à Gasparino Barzizza<sup>48</sup>.

Les éloges de Fantino Dandolo et Dino de Regnadoli sont justement ceux qui adoptent le plus radicalement la topique et le style du discours académique classicisant. Ils ne contiennent ni verset thématique initial, ni allégations juridiques, ni citations bibliques. S'y trouvent en revanche employés plusieurs des traits caractéristiques de la rhétorique néo-cicéronienne. De façon emblématique, le préambule de l'oraison adressée à Fantino Dandolo est un réassemblage de formules proposées dans les discours et manuels rhétoriques de Barzizza, associées au *topos* de la protestation en incapacité de l'orateur. Le voici:

Si quid unquam, patres optimi, maxime desiderio expetivi, hoc unum illud est: quo nunc urgeor in explicandis laudibus illustris viri domini Fantini Dandulo sicuti voluntatis fervor adesset, ita autem non deesset temporis opportunitas. Quamquam enim votum non assequeretur ut pro ipsarum magnitudine sermonem accomodarem, in hoc saltem michi non deessem ut, quantum vires sufficerent, eniterer de viro dignissimo laudes et gloriam et optimo de merito multiplex in me officium attestari. Sed cum animadverto nihil michi fere temporis ad hanc rem arduam superesse, satius existimo non incipere quam imperfectam relinquendo lacerare, ne si tantum genera quedam suarum laudum attigero, videar alia multaque pretermittere: oportebit aut non digna preconio, aut non vera existimasse<sup>49</sup>.

Outre le fait que la structure générale – un *incipit* «en suspens» entrecoupé par l'adresse et la suite d'oppositions «si / quamquam / sed» – est conforme à la typologie du préambule développé par Gasparino Barzizza et reprend certains de ses arguments usuels (le manque de temps, le risque de paraître ingrat), l'ouverture de ce discours reprend, avec de légères variations synonymiques ou syntaxiques, plusieurs formules toutes faites<sup>50</sup>. La première sentence apparaît en effet sous des formes analogues dans trois préambules de Gasparino Barzizza remontant aux années 1400-1420: les préambules d'une *Oratio in principio disputationis* de l'université de Padoue, d'une lettre des *Epistole ad exercitationem accomodate* et d'un modèle de son *Exemplum exordii in genere honesto*<sup>51</sup>. De même la deuxième sentence

---

<sup>46</sup> Milan, Biblioteca Ambrosiana (= BA), D 93 sup.: voir Maria Pia Tremolada, *I manoscritti di Gasparino Barzizza conservati nelle biblioteche milanesi*, «Libri e documenti», 14 (1988), n. 2 pp. 11-12; Francesco Petrarca, *Manoscritti e libri a stampa della Biblioteca Ambrosiana*, sous la dir. de Marco Ballarini-Giuseppe Frasso-Carla Maria Monti, Milano 2004, pp. 57-58. Le catalogue en ligne de la Biblioteca Ambrosiana fournit également d'utiles indications, URL <http://ambrosiana.comperio.it>.

<sup>47</sup> London, British Library, Arundel 70: Paul Oskar Kristeller, *Iter Italicum*, IV, London-Leiden-New York 1989, pp. 126-127; Ludwig Bertalot, *Iacobi Zeni «Descriptio coniurationis Patavine»*, dans *Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, II, p. 105. Voir le catalogue en ligne de la British Library, URL <https://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/searchMSNo.asp>

<sup>48</sup> Par exemple dans le manuscrit de Bressanone, Priesterseminar bibliothek, E20, f. 46r, le discours pour Fantino Dandolo porte le titre *Oratio G. Pergamensis pro F. in suo generali conventu de laudibus eius et iuris canonici*.

<sup>49</sup> Copié d'après les manuscrits de Bressanone, Priesterseminar bibliothek, E20, f. 46r-v; Milan, BA, P4 sup., f. 33v; Milan, BA, D 93 sup., f. 163v; Vienne, ÖNB, 5513, f. 94v. Pour des raisons de simplification, nous n'indiquons pas ici les différentes variantes.

<sup>50</sup> Sur les préambules oratoires de Gasparino Barzizza: Revest, *Les discours de Gasparino Barzizza*, pp. 58-67.

<sup>51</sup> Gasparino Barzizza, *Oratio in principio disputationis*, Inc. *Si quid est patres doctissimi*, inédite (Bertalot, *Initia Humanistica Latina*, II/1, n° 21827): «Si quid est, patres doctissimi, quod apud vos ullo tempore maxime optaverim, id ipsum est ut in hac re de qua omnis nostra disputatio paulo post habenda est hodierno die vestra hinc sileam sententia vel medicriter laudatus, vel irreprehensus»; Id., *Epistolae ad exercitationem accomodate*, dans *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera*, I, éd. Giuseppe Alessandro Furietti, Roma, 1723, p. 290: «Si quid est quod ullo tempore apud te magno studio contederim, nunc ad te hoc, etiam atque etiam exigo, ut pro nostra amicitia legas attentissime ea, de quibus hodierno die ad te scribo»; Id., *Exemplum exordii in genere honesto*, dans *Exempla exordiorum*, éd. Matteo Cerdoni, Padova 1483, c. 1v: «Si quid unquam fuit, iudices, quod

est comparable à la première phrase d'une *Oratio de laudibus philosophie* padouane de Barzizza<sup>52</sup>. Dans ce cas, Zabarella paraît véritablement changer de registre d'écriture et participer en première ligne à la fortune et à la standardisation du modèle oratoire «barzizzien». On sait d'ailleurs que, dans les mêmes années, ses collègues Paolo Veneto et Jacopo da Forlì à l'université de Padoue ont eux aussi commencé à composer des éloges académiques influencés par ce modèle<sup>53</sup>.

Enfin, l'orientation néo-cicéronienne de Zabarella est également palpable à travers l'apparition, dans le discours de remise des insignes doctoraux à Dino de Regnadoli, de la topique du juriste comme parfait *orator*, non seulement érudit en droit mais aussi éloquent et sage. L'éloge comprend en effet ce saisissant passage:

Ergo et hoc seculo iurisconsultos habere si[c] ut quondam, sic et nunc iur[e] civili perdiscendo deputemus non imperitos philosophie, illius precipue quam moralem dicunt. Deputemus etiam non rudes et indoctos in oratoria, cuius cum ipso iure civili tanta est coniunctio ut negaverit illustrissimus orator quemque posse summum in ea locum sine iuris peritia venditare; ac ne hoc quod possint hoc tempore fieri iurisconsulti tantum verbis asserere, vero exemplis ostendere iudicamur, certum ex hoc nostro noviter instituto doctore, viro doctissimo domino Dino, su[m]i potest iudicium: in eius enim laudem et nostri seculi gloriam, ipsum non unum ex vulgaribus legum preceptoribus sed eruditum philosophum, oratorem clarum, cumulatam iurisconsultum licet affirmare<sup>54</sup>.

L'exaltation du docteur en droit récupère ici l'idéal du *vir bonus dicendi peritus* défini dans des pages célèbres de Quintilien et Cicéron, en s'appuyant notamment sur une sentence du traité *De l'orateur* («Ac mea quidem sententia nemo poterit esse omni laude cumulatatus orator, nisi erit omnium rerum magnarum atque artium scientiam consecutus») et sur l'opposition entre le pur technicien du droit, le *leguleius*, et l'orateur accompli, telle qu'on la trouve formulée dans l'*Institution oratoire*<sup>55</sup>. Dino de Regnadoli est présenté comme une nouvelle incarnation de ce glorieux modèle depuis longtemps disparu. Le passage fait ainsi écho au mouvement de redécouverte par les humanistes de la figure de l'orateur classique qui, on le sait, connut dans les années 1390-1420 une formidable accélération grâce aux quêtes de manuscrits, aux commentaires des œuvres rhétoriques et aux biographies de l'Arpinate<sup>56</sup>. Zabarella fut

---

nostri maiores aliquo singulari et precipuo favore prosequendum esse duxerunt, illud in primis video semper eos statuisset: ut causis illorum perspectum esset». Voir Revest, *Les discours de Gasparino Barzizza*, p. 66.

<sup>52</sup> Gasparino Barzizza, *Oratio de laudibus philosophiae*, Inc. *Maxime vellem patres eruditissimi*, voir Revest, *Les discours de Gasparino Barzizza*, pp. 58-59: «Maxime vellem, patres eruditissimi, ea in me esset vis atque exercitatio dicendi ut quod apud vos hodierno die facere institui, id ipsum etsi non satis graviter et ornate, saltem mediocriter efficere possim».

<sup>53</sup> Voir notamment Jole Agrimi et Chiara Crisciani, *Edocere medicos: medicina scolastica nei secoli XIII-XV*, Milano 1988, pp. 263-273 (Jacopo da Forlì, *Medicina artium preclarissima*, pp. 263-273); Carla Frova et Rita Nigri, *Un'orazione universitaria di Paolo Veneto*, «Annali di storia delle università italiane», 2 (1998), pp. 191-197; Revest, *Le creuset de l'éloquence*, p. 121.

<sup>54</sup> Copié d'après les manuscrits de Milan, BA, D 93 sup., f. 162r; Vienne, ÖNB, 3330, f. 99v; Vienne, ÖNB, 5513, f. 96r.

<sup>55</sup> Cicéron, *De oratore*, I, 6, 20; Quintilien, *Institutio oratoria*, XII, 1, 25-26: «Non enim forensem quandam instituimus operam nec mercennariam vocem neque, ut asperioribus, verbis parcamus, non inutilem sane litium advocatum, quem denique causidicum vulgo vocant, sed virum, cum ingenii natura praestante, tum vero tot pulcherrimas artis penitus mente complexum, datum tandem rebus humanis, qualem nulla antea vetustas cognoverit, singularem perfectumque undique, optima sentientem optimeque dicentem». Sur l'application de cet idéal à la figure du juriste au XV<sup>e</sup> siècle, voir Patrick Gilli, *Le conflit entre le juriste et l'orateur d'après une lettre de Cosma Raimondi, humaniste italien en Avignon (c.1431-1432)*, «Rhetorica», 16/3 (1998), pp. 259-286; Id., *La noblesse du droit. Débats et controverses sur la culture juridique et le rôle des juristes dans l'Italie médiévale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris 2003.

<sup>56</sup> Nous renvoyons en premier lieu à un opuscule fondamental: Remigio Sabbadini, *Storia del ciceronianismo e di altre questioni letterarie nell'età della Rinascenza*, Torino 1885. Parmi les publications récentes, voir Laure Hermand-Schebat, *Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*, Paris 2011, en particulier pp. 300-307.

d'ailleurs lui-même, à sa mort, présenté comme un exemple du jurisconsulte éloquent célébré par Cicéron, notamment dans l'oraison funèbre que lui consacra Pietro Donato<sup>57</sup>. Ainsi les cérémonies universitaires furent-elles, pour le maître, l'occasion de promouvoir dans ses dernières années d'enseignement un nouvel *ethos* conquérant auprès du monde des juristes padouans frottés d'humanisme.

Les discours académiques de Francesco Zabarella présentent, en définitive, un amalgame culturel complexe et évolutif, qui témoigne avec force des dynamiques dont il fut une figure de proue au tournant du Quattrocento, en particulier à l'université de Padoue. Cet amalgame est à la fois le signe de l'étendue hors du commun de ses compétences savantes et de ses curiosités intellectuelles, autant au faîte d'une tradition encore vivace qu'à l'avant-garde d'un mouvement initié à Padoue et Florence et développé par une poignée de ses contemporains, et l'annonce des profondes mutations à venir au sein de la culture juridique de la Renaissance, travaillée par la question de l'intégration du programme des *studia humanitatis*. Zabarella apparaît en ce sens comme l'un des précurseurs de l'appropriation, par les spécialistes du droit, de la rhétorique humaniste et de son répertoire idéologique et, d'une manière générale, de la coloration classiciste des pratiques universitaires. Au sein de cette masse documentaire touffue et composite semblent confluer, et se reconfigurer de façon changeante, toutes les identités et les intérêts de ce savant d'une exceptionnelle envergure, qui paraît comme résumer et accélérer l'histoire culturelle de son époque.

---

<sup>57</sup> Pietro Donato, *Oratio in exequiis domini Francisci Zabarellae*, dans Giovanni Benedetto Mittarelli, *Bibliotheca codicum manuscriptorum monasterii S. Michaelis Venetiarum prope Murianum, una cum appendice librorum impressorum seculi XV*, Venezia, Typ. Fentiana, 1779 col. 1234: «Studia potissimum oratoriae artis et philosophiae tanta exercitatione coluit, quod Cicero paucissimis contigisse dicit, ut duo illa, quae dixi, genera saepe jungeret. [...] Itaque eum non injuria dicere possumus, quod de Q. Scevola dicere solitus erat Cicero, jurisperitorum eloquentissimum et eloquentium jurisperitissimum» (Cicéron, *De oratore*, I, 39, 180). Voir Clémence Revest, *Umanesimo, Università e Chiesa a Padova nei primi anni del dominio veneziano: l'orazione accademica di Gasparino Barzizza per Pietro Donato (1418)*, «Quaderni per la storia dell'Università di Padova», 49 (2016), pp. 3-34, en particulier pp. 20-25.